



LE SHAMROCK.

Le yacht anglais Shamrock vogue actuellement sur l'Atlantique, en route pour les eaux américaines où il se mesurera avec notre incomparable Columbia. Pour prendre part à la course de la Coupe d'Amérique, le yacht de Sir Thomas Lipton doit d'abord traverser le dangereux Atlantique. Il le traverse avec une maîtrise spéciale connue dans les cercles nautiques sous le nom de maîtrise de quai. Le dessin ci-dessus donne une idée de cette maîtrise.

Pour l'édification de nos lecteurs nous dirons que la quai est une petite embarcation des mers du nord.

Sur les Roses

Nous voici en pleine saison des roses, de la reine des fleurs, de celle qui meurt le jour où sa beauté s'est accomplie.

Que de joies vers n'a-t-elle pas arrachées aux poètes, que de maximes aux philosophes!

La pudeur doit défendre la beauté Comme l'épée défend la rose.

a dit V. J. Rosati.

Jeune Eglé, venant de la rose Conservez longtemps le frais fleur! Songe qu'à cette fleur à tendre Le matin est adhérent.

Une feuille pour la cocher. Une épave pour la défendre.

CORAZZA D'USO.

"L'attente du plaisir est un plaisir car le bonheur est à la rose."

X....

Aimable fleur à pain & toilette, Diffère vous de l'opéon; Il regrettera le bouton Quand il aura dit la rose.

Rose, en qui je vois paraître Un éclat et un air de gloire, Vous m'avez aimé, mais pour être De la mort je n'ai plus rien à vous dire.

La mort que mon âme redoute, Peut m'aimer tout en mourant.

Vous m'avez, en un jour sans doute, Et moi peut-être en un moment.

L'abbé de LA CHASSAGNE.

Etc... Chacun sait qu'elle est le symbole de la beauté, de la grâce, de la fraîcheur, de la tendresse, ainsi que l'image des plaisirs éphémères de la vie.

On considère la rose blanche comme l'emblème de la virginité et de l'innocence; celle des quatre-saisons, de la beauté toujours nouvelle; la si jolie rose mousméenne, de la prétextation et de la volupté; la trop opulente rose à cent-feuilles représente surtout les grâces.

Le poète Bonnefoy envoya, à l'objet de ses amours, deux roses, l'une blanche, l'autre rouge. Le quatrain suivant se trouvait joint au bouquet:

Pour toi, Daphné, ces fleurs viennent d'étoiles, Vole, l'une est blanche, et l'autre se colore D'un violet; l'une peint un pâleur, L'autre mes fleurs: toutes deux mon malheur.

Selon la fable, blanche d'abord, elle fut colorée par le sang d'Adonis, ou bien celui de Cupidon ou de Vénus, blessé par une épave.

Mais, pour orner les leçons de la sagesse, les Muses empruntèrent une rose aux amours.

Elle fut chantée en Grèce par Anacréon et Sapho, et les Troyens, d'après Homère, en fabriquaient une huile délicieuse. Ils faisaient infuser, dans un liquide oléagineux, ses fleurs que leur fragrance fait de Rhodes, déjà célèbre par ses magnifiques rosiers.

Smirnicée, de la ville de Sybaris, se plaignit que le pli d'un pétale de rose l'édit empêché de dormir; aussi le philosophe Aristippe, respirant un jour le parfum d'une de ces fleurs, s'écria-t-il: "Maudite soient les efféminés qui ont fait décrier de si douces sensations!"

Il y avait, à Amadan, une académie dont voici les seuls statuts: "Les académiciens pensent beaucoup, écrivent peu, et parleront le moins possible." Le Dr Zeb, célèbre dans tout l'Orient, apprenant qu'il venait une place, accourut pour l'obtenir; mais il arriva trop tard. Le président, pour exprimer le refus, qu'il regretta, fit apporter une coupe si exactement pleine d'eau qu'une seule goutte eût suffi pour qu'elle débordât. Le savant docteur, comprenant par cet emblème qu'il n'avait plus de place pour lui, se retirait, quand il aperçut à ses pieds une feuille de rose (jamais je n'imprime). Alors il la prit et la posa si délicatement sur l'eau que pas une seule goutte ne s'en échappa. Le candidat fut reçu par acclamation.

"Les roses n'avaient pas d'épines au commencement du monde", raconte une ancienne légende; elles se sont armées plus tard, parce que les hommes les négligeaient."

Les Romains croyaient se garantir de l'inverse en portant des couronnes de roses pendant les repas somptueux. Pour la même raison, ils ornaient de roses les tasses où les convives buvaient. Du symbole de la lumière, de l'amour et de la volupté, ils en firent plus tard un symbole funéraire. Aussi les plante-t-on encore aujourd'hui comme le cyprès, sur les tombeaux.

Il les cultivaient très soigneusement, et en composaient leurs meilleurs parfums; ils en ornaient les chars de triomphe, en jonchaient le lit nuptial, les urnes funéraires, les mausolées. Au commencement de la décadence, le plus grand nombre des champs de blé, dans le Latium, fut détruit pour être converti en champs de roses. Pas la moindre solennité sans cette fleur, même pendant l'hiver. Après les fêtes nautiques, la surface du lac Lucrin disparaissait sous les pétales.

En 532, l'évêque de Noyon, saint Médard, né à Salency, institua dans ce village un prix simple couronne de roses, que devaient décrocher, chaque année, à la plus digne d'entre elles, toutes les jeunes filles de l'endroit. La première rosière fut la sœur de saint Médard.

Au moyen âge, certains seigneurs se lavaient à l'eau de rose, avant et après chaque repas. Quelques-uns en présentaient même des couronnes.

Le pape Léon IX, élu en 1048, bénissait avec pompe, à la messe du dimanche de Carême, une rose artificielle dont la tige et les feuilles étaient en or; il la portait en procession, après la messe, puis l'envoyait à quelque princesse ou prince. Alexandre III fit don de la rose d'or à Louis-le Jeune, roi de France, en lui écrivant: "Suivant la coutume de nos ancêtres, de porter dans leur main une rose d'or, le dimanche de Lorette, nous avons cru ne pouvoir la présenter à personne qui la méritât mieux que Votre Excellence, à cause de sa dévotion extraordinaire pour l'Eglise et pour nous-même." La reine douairière du Piémont la reçut en 1868, et l'impératrice en 1861.

Autefois, les Arabiques usaient de l'essence de roses avec une remarquable prodigalité. Quand Saladin s'empara de Jérusalem, en 1188, il fit laver entièrement l'intérieur de la mosquée d'Omar avec de l'eau de roses. Il fallut 500 chameaux pour la transporter de Damas à la capitale de la Palestine. Il en fut de même dans l'église de Sainte-Sophie, après la prise de Constantinople par Mahomet II.

La blonde princesse Nourmahal, chantée par Victor Hugo dans ses "Orientales", fit mieux encore: elle ordonna de remplir d'eau de rose un canal entier, sur lequel elle se promena en barque, accompagnée du Grand Mogol. Ce fut même on cette occasion qu'on découvrit l'huile essentielle de rose: elle flottait sur le canal, amassée par l'action chimique de la chaleur solaire.

Le poète Sadi raconte qu'un jour ayant aperçu un roseier environné d'une touffe de gazon (symbole; il y a tout à gagner avec la bonne compagnie), il s'écria, en s'approchant pour l'arracher: "Comment! cette vile plante ose pousser à côté des roses!" "Epargne-moi", répondit le gazon, "je ne suis pas rose; il est vrai, mais à mon parfum l'on connaît au moins que j'ai vécu avec des roses."

C'est après en avoir offert une à celui dont il était l'esclave, que Sadi obtint sa liberté: "Pais-toi bien tandis que tu es au pouvoir", lui dit-il: "car la saison de la puissance est souvent aussi éphémère que la saison de cette belle fleur."

Le Roman de la Rose, qui obtint tant de succès à la cour de Philippe-Bel, et fut composé en 1260 par Guillaume de Lorris, et terminé quarante ans après par Jean de Meun, semble n'avoir été écrit que pour expliquer le danger qu'il y a d'écouter un séducteur. Un amant passionné s'y agit pour devenir possesseur d'une rose; mais cet amoureux si tendre n'a pas plus tôt jûé du parfum de ce qu'il adorait, qu'il néglige la fleur tant désirée, puis l'abandonne.

Sous Henri VII et Henri VIII, entre 1485 et 1500, l'Angleterre s'enrichit par ses plantations. C'est là qu'on cultiva, pour la première fois, un grand nombre de roses doubles, entre autres la rose de Damas si utile en médecine.

Catherine de Médicis ne pouvait supporter, sans dégoût, la vue d'une de ces fleurs, menée peinte; et le chevalier de Guise s'évanouissait en face d'un bouquet de roses.

Rappelons, en passant, les fameux vers de Malherbe extraits de sa poésie sur la mort de sa fille: Elle était de ce monde où les pas belles choses Ont le pire destin Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, L'espace d'un matin

Un écrivain le trouva, un après-midi, en train d'écheniller des rosiers à larges fleurs d'ivoire, qui encadraient ses fenêtres et entraient jusque dans sa chambre à coucher. Le visiteur le félicita. "Ce sont mes amis", dit Lamartine, "je leur consacre deux heures par jour. Et regardez comme ils sont reconnaissants, et quelles fleurs splendides ils prodiguent à leur vieux jardinier!" Puis, désignant de son séducteur, le château de la Muette qui se dressait de l'autre côté du chemin: "Ils ont beau posséder un parc et des charmilles admirables, je les désole bien d'avoir jamais des roses semblables aux miennes!"

Nimmons Orlon Barrot et Charles Lafitte, comme ayant eu coutume de porter une rose à la boutonnière, et détachons ce gracieux quatrain, des nombreuses pages qu'Alphonse Karr a consacrées aux fleurs:

A Paris, les roses qui se trouvent dans le commerce proviennent particulièrement de Montrovia, Vanves, Grenelle, Brie-Comte-Robert (où leur culture date de 1799), Bourg-la-Reine, Ivry. Les horticulteurs de Montrovia et de Châtillon, qui les obtiennent par le forçage, achètent leurs rosiers aux grands producteurs de la Brie. Quant à la rose musquée, elle fut introduite en France en 1440. Et nos régions ne sont pas, à ce sujet, très privilégiées; on trouve aujourd'hui des rosiers jusqu'en Laponie.

Leur qualité s'estime par l'odorat, suivant la nature des terrains. Ainsi l'essence de roses, récoltée dans tel village, gèle à 15 degrés Réaumur, tandis que telle autre gèle à 5 degrés. Cette essence s'est vendue jusqu'à 12 fr. 50 le kilogramme. En Orient et en Roumélie, où les grands commerçants font aussi de nombreuses imitations avec l'extrait de géranium, les plus parfumées et les plus aptes à fournir des essences sont les roses à cent feuilles, les roses de Damas et les roses musquées; d'une autre variété, l'on y fait des confitures et des conserves.

Un fleur météorologique, qui mérite d'être signalée, se nomme la rose de Jéricho. Elle étend ses branches dès que le temps devient humide, et les retire comme une boule s'il redevient sec. Même desséchée, la plante écarte de nouveau ses branches, dès qu'on la plonge dans l'eau tiède.

En Allemagne, un rosier de mille ans existe encore, autour de la cathédrale de Hildesheim. Dans cette contrée, chez les paysans, l'églantier passe pour sinistre et diabolique. Selon une légende, le diable, tombé du ciel, essaya, pour y remonter, de confectonner une échelle à l'aide d'épines d'églantiers. Dès lors, Dieu ne permit plus à ce rosier de s'élever au-dessus des buissons. Il fut doublement frappé de cette malédiction, lorsque Judas se pendit à ses branches.

Les Irlandais superstitieux prétendent que lorsqu'un malade voit un rosier passer devant sa fenêtre, c'est un signe de mort.

"Au commencement du monde", dit une très vieille légende indienne, "vivait un rosier qui chantait le verbe tsukuti tsukuti." Et pendant qu'il chantait, partout s'épanouissaient et le gazon, et la violettes, et la marquerite. Mais soudain, il se donna un coup de bec dans la poitrine; le sang coula et du sang sortit un beau rosier. C'est à ce rosier qu'aujourd'hui il chante son amour.

Un passionné de fleurs, Charles Nodier, garnissait de feuilles des branches de roses, de menthe, de jasmin, sous les livres de sa bibliothèque. Mme Anselme, qui lui em pruntait fréquemment des livres, lui dit un jour: "Nodier, comment pouvez-vous ainsi garnir vos livres de fleurs?" "C'est à ce rosier qu'aujourd'hui il chante son amour."

LE BOUQUET

Le 29 septembre, le vieux Carnot sortit de sa retraite pour faire encore une fois hommage de son dévouement à sa patrie, et que Napoléon voulut le charger de la défense d'Anvers, on fut étonné de découvrir, par ses états de service, qu'il était seulement chef de bataillon. L'ancien officier du génie en était resté au grade qu'il avait lorsqu'il fut envoyé à la Légionnaire au début de la Révolution.

De sorte que le ministre et le directeur des grandes guerres de la République, l'organisateur de quatorze armées, qui avait fait choix de leurs généraux: Jourdan, Hoche, Kléber, Bonaparte, et leur avait dicté le plan de la victoire, n'avait pas hiérarchiquement en 1814 le titre nécessaire pour exercer le commandement qui lui était offert.

On sait avec quelle énergie il défendit Anvers assiégée par Bulow.

L'envahisseur, pour aller plus vite, avait recouru à la corruption. Il l'essaya sur Carnot. Le procédé n'était pas nouveau de sa part. Déjà, en 1793, le prince de Hohenzollern avait offert un million au général Wimpfen contre la reddition de Thionville.

"J'accepterai le million, répondit Wimpfen, si l'on veut passer devant notaire un acte de l'offre qui m'est faite!"

On connaît la réponse de Dauterive, défenseur de Valenciennes, à Blücher qui lui proposait par écrit trois millions s'il capitulait: "Je ne vous rendrai pas la place que je commande. Mais je ne vous rendrai pas non plus votre lettre. Elle servira de dot à mes enfants."

Carnot fit une réponse plus simple. Il répondit par des boules.

Mais Bulow aurait pu être plus circonspect, car il ignorait pas que la vertu de son adversaire avait résisté à des tentatives moins compromettantes, en des moments plus critiques pour sa conscience.

Vingt ans avant l'offre du général prussien, l'organisateur de la victoire, ministre de la guerre, recevait un jour la visite d'un agent qui lui remettait un portefeuille renfermant cinquante mille francs. C'était le délégué d'un marchand de chevaux qui venait d'obtenir la concession d'une fourniture soumise à l'adjudication. Le marchand s'appela Lamchère, un nom à consonance remarquable dans la circonstance.

A cette époque, un ancien usage voulait encore que l'adjudicataire d'une fourniture gouvernementale offrît au ministre un "bouquet"; c'est-à-dire ce qu'on appelle plus vulgairement aujourd'hui un pot-de-vin. Le nom seul a changé, la chose est restée la même.

Dans la circonstance, le portefeuille de M. Lamchère et son contenu représentaient le "bouquet".

Mais un bouquet en argent n'a pas d'odeur. Le ministre prit donc sans défiance l'objet qui lui était présenté par le mandataire du fournisseur, pendant que celui-ci balbutiait timidement des excuses pour la faible valeur de la somme qu'il était chargé de lui remettre.

Ce n'est pas déjà si mal, objecta alors le ministre. Vous devez avoir fait une bonne affaire, puisqu'elle vous permet de maintenant d'acquiescer cinquante mille francs sur vos bénéfices.

"Mais, répondit l'agent, l'affaire ne sera pas trop mauvaise, surtout si le citoyen ministre veut bien ne pas faire languir les paiements."

"Eh bien, je vais vous donner tout de suite un acompte, fit Carnot, rendant le portefeuille à celui que lui avait apporté."

"Voici cinquante mille francs d'avance sur votre fourniture. Vous allez en procurer quitte à un secrétaire."

Le déintéressement de Carnot eut comme effet immédiat une économie de cinquante mille francs pour le trésor.

Ainsi toujours les mouvements de sa grande âme avaient pour mobile l'intérêt supérieur de la patrie.

Sans aucun doute, on compte au tant qu'apparavant sur les services du général (sic); mais on lui enlève toute la responsabilité des opérations et il pourra exercer toute son activité, comme gouverneur militaire de l'archipel.

Si peu d'expérience qu'ait le secrétaire Root dans les opérations militaires, aux îles, il est arrivé à cette conviction qu'il faut prendre en sérieuse considération les recommandations des subordonnés du général Otis qui sont en faveur d'augmenter l'armée d'invasion des Philippines. Il va probablement demander une augmentation considérable des forces des Etats-Unis.

Conférence des avocats généraux d'Etats contre les "trusts".

Austin, Texas, 5 août.—L'avocat-général I. S. Smith a reçu vingt-deux réponses d'avocats généraux des différents Etats de l'Union à l'invitation qui leur avait été faite par lui d'assister à une conférence pour combattre les "trusts", conférence qui s'ouvrira le 20 septembre à St-Louis.

Sur ces 22 avocats généraux 7 ont répondu qu'ils assisteraient à la conférence et prendraient part aux discussions. Ce sont M. David M. Campbell, du Colorado; Edw. C. Crowe, du Missouri; Jeff. Davis, de l'Arkansas; W. I. Taylor, de l'Indiana; C. B. Nolan, du Montana; F. S. Monnett, de l'Ohio.

Ceux qui ont promis, à condition que leurs devoirs ne les retiennent pas dans leur Etat, sont: M. Dr Blackburn, de l'Oregon; F. L. Ford, de la Californie; A. A. Goddard, du Kansas; C. W. Peckle, du Tennessee; J. A. Van Orsdell, du Wisconsin; A. C. Bishop, de l'Utah; W. S. Lamar, de la Floride; J. M. Terrell, de la Georgie; Milton Himel, de l'Iowa; Ed. P. Ruscher, de la Virginie de l'Ouest; Z. Walzer, de la Caroline du Nord.

Ont refusé d'assister à la convention: Hosea M. Knowlton, du Massachusetts; Edw. L. Bartlett, du Nouveau Mexique.

Les faux monnayeurs aux Philippines.

New York, 5 août.—Une dépêche spéciale de Washington annonce que le chef Wilkie, du service écret, a déclaré qu'il y a un grand nombre de criminels dans les Philippines. Ils y sont si nombreux qu'il deviendra nécessaire d'y établir un service écret. Les faux-monnayeurs ne font pas des imitations de la monnaie des Etats-Unis; ils reproduisent les pièces espagnoles et chinoises. Dans la situation actuelle cette contrebande de la monnaie fait autant de mal que la fausse monnaie américaine; elle est même plus pernicieuse.

Le général Otis n'épargne rien pour débarrasser le pays de cette plaie; mais il a fort affaire, attendu que les détectives connaissent le métier lui manquent.

Suivant le chef Wilkie, il y a également de nombreuses contrebandes, à Cuba, à Porto Rico et aux Hawaï, moins cependant qu'aux Philippines. Il faut absolument établir un service écret, spécialement pour ces îles.

L'élevation de Sir Panncoforte à la Pairie.

Londres, 5 août.—Lord Panncoforte reçoit constamment des félicitations sur son élévation à la pairie, mais aucune ne lui est arrivée d'Amérique.

Lord Panncoforte a dit: Naturellement je n'aime pas à battre la grosse caisse sur ce que j'ai pu faire à la conférence. D'ailleurs, le monde est à peu près tout ce qui s'y est passé; mais j'ai la profonde conviction que le problème du règlement pacifique des difficultés qui peuvent surgir entre les nations a fait un sérieux pas en avant. Il serait déplacé de ma part de discuter ici la question de l'Alaska. J'ignore encore quelle tournure peuvent prendre les choses, mais la sagesse, le bon sens de la diplomatie sont de solides garanties du succès pour des règlements honorables entre les deux nations en litige. On a peut-être trop vanté le rôle que j'ai joué dans cette affaire; mais je puis affirmer qu'il s'est opéré de très heureux changements dans les relations des deux contrées.

Projet de cession par les Anglais de l'île de Banguey aux Philippines.

Londres, 5 août.—Des nouvelles intéressantes sont arrivées, provenant de la compagnie du Nord de Bornéo. Cette compagnie a reçu une requête des Philippines lui demandant de louer ou de vendre aux Philippines l'île de Banguey, juste au sud de l'île Palawan. Il n'y a que peu d'habitants dispersés sur cette île. Les Philippines disent qu'en cas de défaite Aguinardo et les autres chefs pourraient s'établir à Banguey, sous la protection anglaise de la compagnie. La question est l'objet de sérieuses discussions; mais on sait que la compagnie n'est pas opposée à la location de cette île, si l'offre en est faite dans de bonnes conditions.

L'amiral Dewey à Naples.

Naples, 5 août.—Le croiseur des Etats-Unis Olympia portant l'amiral Dewey est arrivé, ici, ce matin. Il y a eu échange de saluts, à son entrée dans le port.

FEUILLES MORTES

Sylvestre Laubier, qu'on a enterré ce matin, avait été pendant plus de trente ans premier clerc à l'étude notariale de Bures. Il y était entré à 18 ans et avait vu derrière les paravents décorés qui décoraient la porte cintrée, se succéder deux ou trois tableaux auxquels il servait de mentor et de providence. Gai compagnon, bon camarade, l'œil émerilloné, la bouche gourmande, avec un grand nez aux ailes dilatées, ayant toujours un sourire aux lèvres et un bon mot sur le fin bout de la langue, il était le boute-train du bourg, et l'on ne trouvera plus son pareil pour allumer les amuseurs dans une adjudication, ni pour dresser allègrement un inventaire après décès. Tout le monde l'aimait à Bures, sauf sa femme qui l'avait épousé malgré lui, et qu'il avait plantée la peur reverdir, après avoir eu d'elle trois enfants. Le curé ne lui a pas donné l'absolution, pendant sa dernière maladie, parce que tout moribond qu'il était Sylvestre refusait carrément de recevoir cette désagréable épouse. On n'a ja mais vu au net d'où provenait cette antipathie qui dura jusqu'au dernier jour. Tant que le maître clerc put parler, il plaignait. Son médecin lui avait ordonné du fer: "Oh! là là, dit Sylvestre qui huyait sec, est-ce que ça descendra..." Quand la voix lui manqua, l'esprit continua de pétiller dans ses yeux bleus intelligents et pleins de vie. Une leur gait voltigeait sur ses lèvres goguenardes, prêtes à exhaler le dernier soupir. Avant l'agonie, il se fit tourner du côté de la fenêtre orientée du soleil levant, afin de voir encore son jardin. Je ne sais s'il dit adieu à ses vignes, si bien exposées; à son champ où les asperges poussaient si dru que ça faisait rire. Je ne sais s'il s'égaya à la boîte maussade où se logeait l'enfermer tout à l'heure, mais d'un geste de la main, il exprima énergiquement sa dernière volonté, et refusa de voir sa femme.

Celle-ci, du reste, lui rendit dent pour dent. Dès que le décès fut légalement constaté, elle fit dire dire clerc Sylvestre dans son étroit cercueil, et, ce matin, on l'a conduit au cimetière. Tout le bourg était à l'enterrement. Deux cents hommes ont défilé devant la mort et l'ont assésé du goupillon; deux cents hommes pleins de vie et qui maintenaient vont aller manger et boire, tandis que la terre détrempée par la pluie dégouttera sur les planches qui emprisonnent le joyeux clerc de notaire.

Elle était longue, la procession de l'enterrement, comme il bruyait, deux cents parapluies étaient ouverts.—Les vivants n'aiment pas à être mouillés.—De temps en temps, à travers les vêtements noirs, on percevait les surplus blancs du prêtre et des enfants de chœur, et l'on entendait le bourdonnement caillillard des palmes ébranlées par les chœurs enroulés. Comme Sylvestre en arrivait, il s'il avait pu revivre! Il était volontiers gossailleur, un peu vaillant, et bien que trésorier de la fabrique, allait plus souvent au cabaret qu'à l'église. Une fois le jour à la main, il s'amusait de joies.

PENSEES.

Il faut que l'homme soit mort pour qu'on lui pardonne son talent. Ceux qui sont debout font de l'ombre.

Quel poète que l'espérance! Quel peintre que le souvenir!

J'aime mieux ce qui se paye que ce qui se donne; on peut le choisir.

Nous devons mettre notre orgueil à justifier les préférences qu'on nous témoigne.

La distinction est dans l'extérieur, la bonne éducation dans les actes.

Les religions sont les âmes des peuples.

Ce n'est jamais un instant qu'on perd.

LE SHAMROCK.

Le yacht anglais Shamrock vogue actuellement sur l'Atlantique, en route pour les eaux américaines où il se mesurera avec notre incomparable Columbia. Pour prendre part à la course de la Coupe d'Amérique, le yacht de Sir Thomas Lipton doit d'abord traverser le dangereux Atlantique. Il le traverse avec une maîtrise spéciale connue dans les cercles nautiques sous le nom de maîtrise de quai. Le dessin ci-dessus donne une idée de cette maîtrise.

Pour l'édification de nos lecteurs nous dirons que la quai est une petite embarcation des mers du nord.

LE BOUQUET

Le 29 septembre, le vieux Carnot sortit de sa retraite pour faire encore une fois hommage de son dévouement à sa patrie, et que Napoléon voulut le charger de la défense d'Anvers, on fut étonné de découvrir, par ses états de service, qu'il était seulement chef de bataillon. L'ancien officier du génie en était resté au grade qu'il avait lorsqu'il fut envoyé à la Légionnaire au début de la Révolution.

De sorte que le ministre et le directeur des grandes guerres de la République, l'organisateur de quatorze armées, qui avait fait choix de leurs généraux: Jourdan, Hoche, Kléber, Bonaparte, et leur avait dicté le plan de la victoire, n'avait pas hiérarchiquement en 1814 le titre nécessaire pour exercer le commandement qui lui était offert.

On sait avec quelle énergie il défendit Anvers assiégée par Bulow.

L'envahisseur, pour aller plus vite, avait recouru à la corruption. Il l'essaya sur Carnot. Le procédé n'était pas nouveau de sa part. Déjà, en 1793, le prince de Hohenzollern avait offert un million au général Wimpfen contre la reddition de Thionville.

"J'accepterai le million, répondit Wimpfen, si l'on veut passer devant notaire un acte de l'offre qui m'est faite!"

On connaît la réponse de Dauterive, défenseur de Valenciennes, à Blücher qui lui proposait par écrit trois millions s'il capitulait: "Je ne vous rendrai pas la place que je commande. Mais je ne vous rendrai pas non plus votre lettre. Elle servira de dot à mes enfants."

Carnot fit une réponse plus simple. Il répondit par des boules.

Mais Bulow aurait pu être plus circonspect, car il ignorait pas que la vertu de son adversaire avait résisté à des tentatives moins compromettantes, en des moments plus critiques pour sa conscience.

Vingt ans avant l'offre du général prussien, l'organisateur de la victoire, ministre de la guerre, recevait un jour la visite d'un agent qui lui remettait un portefeuille renfermant cinquante mille francs. C'était le délégué d'un marchand de chevaux qui venait d'obtenir la concession d'une fourniture soumise à l'adjudication. Le marchand s'appela Lamchère, un nom à consonance remarquable dans la circonstance.

A cette époque, un ancien usage voulait encore que l'adjudicataire d'une fourniture gouvernementale offrît au ministre un "bouquet"; c'est-à-dire ce qu'on appelle plus vulgairement aujourd'hui un pot-de-vin. Le nom seul a changé, la chose est restée la même.

Dans la circonstance, le portefeuille de M. Lamchère et son contenu représentaient le "bouquet".

Mais un bouquet en argent n'a pas d'odeur. Le ministre prit donc sans défiance l'objet qui lui était présenté par le mandataire du fournisseur, pendant que celui-ci balbutiait timidement des excuses pour la faible valeur de la somme qu'il était chargé de lui remettre.

Ce n'est pas déjà si mal, objecta alors le ministre. Vous devez avoir fait une bonne affaire, puisqu'elle vous permet de maintenant d'acquiescer cinquante mille francs sur vos bénéfices.

"Mais, répondit l'agent, l'affaire ne sera pas trop mauvaise, surtout si le citoyen ministre veut bien ne pas faire languir les paiements."

"Eh bien, je vais vous donner tout de suite un acompte, fit Carnot, rendant le portefeuille à celui que lui avait apporté."

"Voici cinquante mille francs d'avance sur votre fourniture. Vous allez en procurer quitte à un secrétaire."

Le déintéressement de Carnot eut comme effet immédiat une économie de cinquante mille francs pour le trésor.

Ainsi toujours les mouvements de sa grande âme avaient pour mobile l'intérêt supérieur de la patrie.

Sans aucun doute, on compte au tant qu'apparavant sur les services du général (sic); mais on lui enlève toute la responsabilité des opérations et il pourra exercer toute son activité, comme gouverneur militaire de l'archipel.

Si peu d'expérience qu'ait le secrétaire Root dans les opérations militaires, aux îles, il est arrivé à cette conviction qu'il faut prendre en sérieuse considération les recommandations des subordonnés du général Otis qui sont en faveur d'augmenter l'armée d'invasion des Philippines. Il va probablement demander une augmentation considérable des forces des Etats-Unis.

Conférence des avocats généraux d'Etats contre les "trusts".

Austin, Texas, 5 août.—L'avocat-général I. S. Smith a reçu vingt-deux réponses d'avocats généraux des différents Etats de l'Union à l'invitation qui leur avait été faite par lui d'assister à une conférence pour combattre les "trusts", conférence qui s'ouvrira le 20 septembre à St-Louis.

Sur ces 22 avocats généraux 7 ont répondu qu'ils assisteraient à la conférence et prendraient part aux discussions. Ce sont M. David M. Campbell, du Colorado; Edw. C. Crowe, du Missouri; Jeff. Davis, de l'Arkansas; W. I. Taylor, de l'Indiana; C. B. Nolan, du Montana; F. S. Monnett, de l'Ohio.

Ceux qui ont promis, à condition que leurs devoirs ne les retiennent pas dans leur Etat, sont: M. Dr Blackburn, de l'Oregon; F. L. Ford, de la Californie; A. A. Goddard, du Kansas; C. W. Peckle, du Tennessee; J. A. Van Orsdell, du Wisconsin; A. C. Bishop, de l'Utah; W. S. Lamar, de la Floride; J. M. Terrell, de la Georgie; Milton Himel, de l'Iowa; Ed. P. Ruscher, de la Virginie de l'Ouest; Z. Walzer, de la Caroline du Nord.

Ont refusé d'assister à la convention: Hosea M. Knowlton, du Massachusetts; Edw. L. Bartlett, du Nouveau Mexique.

Les faux monnayeurs aux Philippines.

New York, 5 août.—Une dépêche spéciale de Washington annonce que le chef Wilkie, du service écret, a déclaré qu'il y a un grand nombre de criminels dans les Philippines. Ils y sont si nombreux qu'il deviendra nécessaire d'y établir un service écret. Les faux-monnayeurs ne font pas des imitations de la monnaie des Etats-Unis; ils reproduisent les pièces espagnoles et chinoises. Dans la situation actuelle cette contrebande de la monnaie fait autant de mal que la fausse monnaie américaine; elle est même plus pernicieuse.

Le général Otis n'épargne rien pour débarrasser le pays de cette plaie; mais il a fort affaire, attendu que les détectives connaissent le métier lui manquent.

Suivant le chef Wilkie, il y a également de nombreuses contrebandes, à Cuba, à Porto Rico et aux Hawaï, moins cependant qu'aux Philippines. Il faut absolument établir un service écret, spécialement pour ces îles.

L'élevation de Sir Panncoforte à la Pairie.

Londres, 5 août.—Lord Panncoforte reçoit constamment des félicitations sur son élévation à la pairie, mais aucune ne lui est arrivée d'Amérique.

Lord Panncoforte a dit: Naturellement je n'aime pas à battre la grosse caisse sur ce que j'ai pu faire à la conférence. D'ailleurs, le monde est à peu près tout ce qui s'y est passé; mais j'ai la profonde conviction que le problème du règlement pacifique des difficultés qui peuvent surgir entre les nations a fait un sérieux pas en avant. Il serait déplacé de ma part de discuter ici la question de l'Alaska. J'ignore encore quelle tournure peuvent prendre les choses, mais la sagesse, le bon sens de la diplomatie sont de solides garanties du succès pour des règlements honorables entre les deux nations en litige. On a peut-être trop vanté le rôle que j'ai joué dans cette affaire; mais je puis affirmer qu'il s'est opéré de très heureux changements dans les relations des deux contrées.

Projet de cession par les Anglais de l'île de Banguey aux Philippines.

Londres, 5 août.—Des nouvelles intéressantes sont arrivées, provenant de la compagnie du Nord de Bornéo. Cette compagnie a reçu une requête des Philippines lui demandant de louer ou de vendre aux Philippines l'île de Banguey, juste au sud de l'île Palawan. Il n'y a que peu d'habitants dispersés sur cette île. Les Philippines disent qu'en cas de défaite Aguinardo et les autres chefs pourraient s'établir à Banguey, sous la protection anglaise de la compagnie. La question est l'objet de sérieuses discussions; mais on sait que la compagnie n'est pas opposée à la location de cette île, si l'offre en est faite dans de bonnes conditions.

L'amiral Dewey à Naples.

Naples, 5 août.—Le croiseur des Etats-Unis Olympia portant l'amiral Dewey est arrivé, ici, ce matin. Il y a eu échange de saluts, à son entrée dans le port.